

« Quand on te gifle... »(Mt 5,39)

Les catholiques, et pas seulement les jeunes, en ont souvent « plus que marre » des critiques qu'ils essuient parce qu'ils sont catholiques et ils ne savent pas trop comment se positionner...

Comment réagir, d'abord intérieurement ?

Ne nous conduisons pas comme des autruches. Ne nous bouchons pas les oreilles, comme si de rien n'était.

Ne perdons pas le nord, en devenant « parano », comme si toute critique était une persécution ! Quand on nous met face à nos incohérences ou à nos péchés présents ou passés, c'est juste... Si on nous reproche erreurs, limites, faiblesses, lenteurs, inadaptation de la communication, ignorances, comportements, cela ne se confond pas toujours avec la haine ou le rejet du Christ.

Quand nous sommes injustement moqués ou insultés, et qu'apparaît une nouvelle forme, virulente et même odieuse, d'antichristianisme ... ?

Réfléchissons. Nous sommes chargés de l'annonce et de l'invitation à la sainteté. Pourquoi s'étonner que nos contemporains qui ont autant de mal que nous à y répondre, nous reprochent de ne pas être nous-mêmes des saints, et même ne nous pardonnent pas nos manquements ?

Rappelons quand même que les saints et les martyrs, existent parmi nous. L'efficacité de leur action et de leur présence est solide et durable. Les prêtres, consacrés et consacrées, les époux, les enfants, témoins de l'amour donné, reçu et chaste sont des signes irremplaçables de lumière et de paix. Personne n'en parle, ils ne font pas la « une » de l'info. Mais personne ne pourra jamais empêcher qu'ils existent !

Acceptons la conversation, quand elle est possible. Face à ceux qui, avec ou sans fondement, nous reprochent quelque chose, le silence est parfois la seule attitude sage. En revanche, si nous pensons nous en tirer en nous défaussant (« *ce n'est pas moi, ce sont les autres* »... ou « *c'est la position de l'Eglise mais moi je ne la partage pas* ») nous trahissons le Christ.

Mais aussi, n'oublions pas ceci : la proposition de l'amour de Dieu, si c'est bien de l'amour crucifié dont il s'agit, ne procède pas par force et ne veut pas s'imposer. Elle est exposée à l'acceptation, mais aussi au refus et au rejet.

Croyons: cherchons à comprendre, à nous former, à rendre compte de la prédication de l'Eglise en écoutant celle-ci attentivement et filialement ; à croire en la puissance de l'Esprit qui nous dit quoi dire, quand le dire et comment le dire, et pratiquer la confiance en lui...

Gardons nous de la colère. On ne peut pas toujours faire la part chez l'interlocuteur de ce qui est insulte gratuite, expression blessante d'une souffrance, opinion vraiment personnelle, simple relais du « prêt-à-penser », provocation, mauvaise foi ou invitation à discuter ...

Soutenons les plus faibles, ou les plus exposés : je pense à ces jeunes scolaires isolés et exposés aux insultes...

Demandons au Christ qu'Il nous maintienne dans une constante attitude de conversion, dans l'amour de Son Eglise pour laquelle il a livré son sang, dans l'amour et la communion avec le successeur de Pierre. _

+ Eric AUMONIER, Evêque de Versailles pour les Yvelines